

Initiatives parlementaires

—Monsieur le Président, mes paroles auront peut-être moins d'effet après un vote aussi important que celui auquel nous venons de prendre part sur le projet de loi C-62, mais je pense que cette question est importante en soi.

La planète est fondamentalement menacée par l'accélération de la pression causée par les activités de l'homme sur les ressources naturelles et les écosystèmes dont dépend la vie elle-même.

Le récent rapport de la commission Brundtland a déclaré sans ménagements que notre fragile planète ne peut simplement pas soutenir les pratiques industrielles destructives actuelles, alors que la population mondiale est censée doubler d'ici 35 ans. Cette menace est plus claire lorsqu'on se penche sur les effets que les activités de l'homme ont sur la qualité de nos eaux intérieures et de nos océans.

L'eau est l'élément vital de notre planète et, en tant qu'élément fondamental d'un écosystème complexe, la préservation de sa qualité est essentielle à la survie de notre espèce.

Le Canada possède 20 p. 100 de l'eau douce du monde, mais seulement 9 p. 100 de l'eau douce renouvelable. Le reste, selon le Conseil économique du Canada, est de l'«eau fossile», que nous ont léguée les nappes glaciaires fondantes.

Notre approvisionnement en eau est vraiment formidable, mais il ne faut pas s'y tromper. Plus de 60 p. 100 du débit fluvial se dirige vers le nord, où vit seulement 10 p. 100 de la population canadienne. Des parties importantes de la population canadienne, y compris les Prairies et la zone sèche intérieure de la Colombie-Britannique vivent dans des régions où il y a pénurie d'eau chronique.

Les Canadiens n'ont pas reconnu que, malgré notre demande exponentiellement croissante en eau, il y a en fait une limite à l'eau douce qui s'écoule de nos terres chaque année et donc une limite à la possibilité d'en consommer.

Dans un rapport qu'il publiait en 1973, le Conseil des sciences du Canada déclare: «Les Canadiens doivent entreprendre de modifier la structure de leur société, actuellement préoccupée d'exploitation des ressources et de consommation, et de lui donner l'orientation plus constructive d'une société économe de ses richesses naturelles» et, j'ajouterais, d'une société gérant plus judicieusement nos ressources.

L'exploitation abusive de nos ressources en eau et notre négligence sur le plan environnemental laissent des marques de plus en plus évidentes. La pollution provo-

quée par les activités humaines a détruit la vie aquatique, entravé la capacité de reproduction des mammifères et des oiseaux et menace désormais notre existence. Le mauvais emploi de nos ressources en eau a entraîné une dégradation accentuée du sol, perturbé nos sources d'eau potable et grandement bouleversé notre économie. Nous ne pouvons plus nous permettre de nous servir de nos voies navigables comme dépotoirs commodes pour nos déchets domestiques et industriels. Si nous continuons dans cette voie, c'est l'intégrité de notre écosystème que nous mettrons en péril. Du même coup, notre bien-être économique et même notre survie s'en trouveront menacés.

Au cours des dernières années, la pollution causée par les activités humaines a considérablement remanié la composition des espèces et énormément accéléré le taux d'extinction de certaines espèces. On estime que certains écosystèmes aquatiques en Amérique du Nord ont perdu jusqu'à 20 p. 100 de leurs espèces indigènes à cause de l'acidification de nos lacs par les polluants aéroportés.

Dans l'Est, les précipitations acides menacent d'extinction vingt-quatre espèces d'oiseaux.

Ces précipitations auraient attaqué jusqu'à maintenant près de 600 000 lacs au Canada. Déjà 100 000 lacs sont durement touchés. Environ 14 000 d'entre eux sont biologiquement morts. Si les précipitations acides ne sont pas réduites, 10 000 à 40 000 lacs de plus mourront.

Dans le réseau des Grands Lacs seulement, plus de 360 composés chimiques ont été retracés. Certains sont des toxines tenaces. Ce sont notamment le plomb alkylé, le benzopyrène, le DDT, l'hexachlorobenzène, le mercure et autres métaux lourds, les biphenyls polychlorés et un grand nombre d'autre cocktails chimiques.

Pas étonnant que des dix espèces de poisson les plus recherchées du lac Ontario, sept soient presque complètement disparues. Pas étonnant qu'on trouve des tumeurs et des lésions chez les espèces restantes et que leur capacité de se reproduire soit incertaine. On a des preuves que le plus grand nombre de décès de bélugas est relié à la contamination des poissons dont ils se nourrissent. Les Canadiens ne doivent pas s'étonner d'apprendre que des établissements ferment dans le secteur des pêches de crustacés de la côte ouest à cause de la contamination dangereusement élevée provenant des effluents des usines de pâte.

Tout au long de la chaîne alimentaire aquatique se produit un phénomène de concentration biologique, avec le résultat que les espèces qui sont au bout de la chaîne ingèrent et accumulent des quantités mortelles de toxines et de polluants. Sont atteints les oiseaux qui se nourrissent de poissons, comme les goélands argentés,